Document generated on 06/02/2025 12:21 p.m.

**Brèves littéraires**

# Roy Duncan. *Feu les mots / Late Words*, coédition : Adage (Montréal) et Maelström (Bruxelles), 2007, 208 p.

Number 77, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2008). Review of [Roy Duncan. *Feu les mots / Late Words*, coédition : Adage (Montréal) et Maelström (Bruxelles), 2007, 208 p.] *Brèves littéraires*, (77), 103–103.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Roy Duncan

**Roy Duncan.**
*Feu les mots / Late Words*,
coédition : Adage (Montréal) et
Maelström (Bruxelles),
2007, 208 p. / photographies
de **Germain Bouleau** / poésie
en français (**Danielle Shelton**,
éditrice) et en anglais
(Maxianne Berger, éditrice)

Homme de loi dans une existence parallèle, le poète Roy Duncan – un pseudonyme – vit au plus près des guerres de pouvoir. Ses vers transcendent la violence de la rue, l'étouffement de la prison, le sacrifice des soldats. Une langue criante de vérité, une poésie remplie de désespoir et de souffrances, bouleversante, magnifiée par les percutantes photographies de Germain Bouleau, dont quelques-unes en couleurs, collées à la main comme dans de rares livres d'art. Dans les photographies en noir et blanc se dissimule le poète aux verres fumés, témoin de la violence de la cité : « J'ai cru voir la mort, écrit-il, mais ce n'était que moi... » (p. 204).

Roy Duncan écrit en français ou en anglais, d'où le titre bilingue. La première partie s'intitule : « Journal exhibitionniste » - « The Daily Exhibitionist » ; la seconde : « Empreintes nocturnes » - « The Tracks of Night » ; la dernière : « Cette arme aveugle » - « This Blind Weapon ».

*Extrait du livre 3 : « Cette arme aveugle », page 165*

« Dans les déserts / où tonnent encore / les cris de guerre, / l'homme laisse émerger / des sables / une main, / comme pour s'emparer du soleil. // Je ne sais où vont ces mots / écrits pour rien / dans un silence de mort. »

Écrit-il vraiment pour rien ? Non, assurément, car sur ce chemin jonché de morts et de destruction se déploie, à travers l'écriture, une force vive, un espoir sourd, une éloquente résistance. La beauté pousse visiblement partout... et se retrouve bien réelle dans la poésie de Roy Duncan. Au-dessus des barbelés de la dernière photographie, ces mots : « Hold a hand before darkness. Mes jours n'ont point d'éternité. » (p. 206).